

*aussi petite que possible, afin de ne pas abuser des colonnes aimées de « notre » vaillant journal, et aussi pour ne pas ennuyer outre mesure mes chers amis — connus et inconnus — de l'A. C. J. F.*

*Aussi bien n'ai-je pas tout dit, l'hiver dernier, dans ces rapides articles, écrits au bruit peu inspirateur des trains criards de l'Ouest-Etat qui se rencontraient sans cesse sous les fenêtres de mon cher petit appartement de la rue de Rome. Je n'ai pas dit, par exemple, la beauté particulière de l'automne canadien...*

*Comment rendre le charme très mélancolique de l'heure où je vous écris ? Sous un ciel bas et gris que n'agite aucun souffle, la petite ville s'étend le long du vaste Lac, dont les eaux très calmes se parent aujourd'hui des reflets argentés qu'elles n'ont ainsi qu'à l'automne, aux jours de froid, et qui font pressentir les reflets d'acier de la glace qui les recouvrira bientôt de son immobilité bleudâtre. En arrière, aux champs, moissonneurs attardés et troupeaux mugissants errent dans la verdure indécise, et tout ce paysage automnal est étrangement solennel, immobile, silencieux et impressionnant. Il semble que la nature, saisie par les premières atteintes du grand froid qui s'avance,*

*« Ecoute avec stupeur et se tait devant Dieu ».*

*Seules, les feuilles dorées de la forêt canadienne bruissent par instants, sous l'effort discret de quelque souffle passager. Il y a quelques jours, elles étaient toutes vertes encores, mais la gelée sournoise a passé, qui leur a fait parcourir par degrés toute la gamme des plus vives couleurs. Aujourd'hui, les voici toutes jaunes, de ce jaune définitif et comme parcheminé qui annonce qu'elles sont maintenant frappées à mort et que demain elles joncheront le sol. Et ce sera le signe*